

Salim BACHI, *Autoportrait avec Grenade*, récit, Editions du Rocher, 2005, 189p.

Deux romans ont précédé ce récit de Salim Bachi, publié dans une collection consacrée aux « promenades et voyages » d'écrivains contemporains. La citation de Dante met le doigt après le titre, sur une absence de familiarité avec le lieu et non sur des retrouvailles attendues quand cohabitent nom « arabe » d'auteur et « Grenade ». Grenade ne sera « visitée » que dans les six derniers fragments sur une vingtaine de pages : la visite commence par la Capilla real où reposent les rois catholiques de la reconquête et fait surgir toutes sortes de détails insolites et triviaux ; puis la Madraza qui, par contre, est l'objet d'une appréciation positive, cédant la place à l'état de santé du narrateur, objet central de l'ensemble de l'ouvrage. Le second jour de sa déambulation de « véritable touriste » en fin de séjour, S. B. i se dirige vers l'Albaicin et tous les lieux connus défilent : « Face à Sacromonte, Grenade m'apparut dans toute sa splendeur (...) Toutes mes angoisses se diluaient dans l'espace où, entre les pentes grises et mauves, s'accrochaient des figuiers de barbarie. » (p.171) Vient ensuite la visite de l'Alhambra par le Généralife et les sites attendus, le palais de Charles Quint puis l'Alcazaba, avec quelques citations historiques et une référence familière à l'écrivain, *Le Désert des Tartares*. Après un retour à l'Alhambra, la « visite » s'achève sur une note plus mélancolique dans le reflet d'un plan d'eau, le temps disparu, et sur un brusque somme au soleil. Ces notations « touristiques » ne surprennent pas par leur nouveauté, il faut le dire. Et c'est sans doute parce qu'il le savait que Salim Bachi a donné à l'autoportrait les trois quarts du texte. Le narrateur, se retrouvant dès les premières pages à l'hôpital de Grenade, à cause de crises d'une maladie chronique, évoque le livre qu'il doit écrire sur Grenade : « Et je n'ai pas écrit ce livre sur Grenade. J'écris un livre sur moi avec Grenade en toile de fond. » (p.138)

Adoptant une des écritures les plus « branchées » de ce temps, il essaie d'échapper à ce que l'autoportrait a de trivial : « Autoportrait ? Mise en pièces programmée et insincère de soi. Je me flagelle en espérant susciter la pitié. Une belle perversion. Je suis malade, vous éprouvez de la compassion pour moi. Je suis malheureux, vous versez quelques larmes de plus. Mes parents meurent, le cycle naturel en somme, parce que je l'écris, prend valeur d'exemple. C'est à vomir, non ? » (p.160)

L'autoportrait de Salim Bachi est une porte ouverte sur sa création, ses personnages, ses références, sa manière de procéder, éclairage-jeu sur ses fictions antérieures. Un fragment est consacré à la rencontre imaginaire avec Federico Garcia Lorca qui incite le jeune écrivain à ne pas quitter Grenade sans visiter l'Alhambra. Federico dans Grenade, c'est reconstruire la magie et la vérité du souvenir et de l'histoire, l'angoisse du choix face à la violence : choisir l'exil ou demeurer et mourir parmi les siens. Sous le ton léger se discernent les questions essentielles que ce voyage fait naître (p.154)

Ecriture biaisée par rapport aux romans publiés, écriture en contrepoint qui éclaire et opacifie un début en création, *Autoportrait avec Grenade* est sous l'apparente légèreté de sa lecture, une sorte d'envoi au lecteur en esquivance et confiance, en refus et accomplissement.